

# LES VOYAGEURS

## LIVRE SECOND

### LA FONTAINE D'ÉPHERNAÏS



#### Gardien des Rêves:

Denis Gerfaud

#### Narrateur:

Pierre Lejoyeux

Chapitre 2

# BREF REPOS





ette histoire aurait pu s'arrêter là, dans le silence et l'oubli de cette combe déserte. Mais la destinée avait pour ces voyageurs, et plus particulièrement pour Rakam, bien d'autres épreuves en réserve.

Un brouhaha ramena Nitouche à la conscience. Elle se dressa péniblement sur un coude. Dans la combe illuminée par la lumière dansante de torches, des hommes s'activaient autour des blessés et des mourants. Nitouche reconnut plusieurs jeunes villageois de Marconic.

- Falbayouk est-il toujours au village ? gémit-elle.
- Le vieil ivrogne ! ? oui, il ne dessoûle pas !

La voyageuse se sentit soulagée et ferma les yeux comme on l'installait précautionneusement sur une civière. Le hasard avait voulu qu'une patrouille de Marconic s'aventurât au sud du village, par delà le pont vermoulu, là où personne ne va plus, à la recherche d'un groupe de groins aperçut furtivement. Les villageois avaient trouvé un groin gravement blessé adossé à un arbre et l'avaient fait parler avant de l'achever.

A Marconic, les voyageurs furent installés dans la grange où ils avaient déjà séjourné et furent pansés par deux jeunes femmes : Varmotte et l'une de ses amies, Roussette.

En découvrant Roussette penchée sur lui, Archibald sut comment il emploierait son séjour forcé dans ce village. Il n'apercevait d'elle que le corsage et devinait les seins en forme de poire tendant l'étoffe. Ce voyageur avait une préférence pour les pommes, rondes et douces comme celles de Nitouche, mais aimait à l'occasion goûter d'autres fruits. C'est à sa poitrine qu'Archibald reconnut Roussette quand elle et Varmotte leur apportèrent du lait le lendemain matin. Roussette était ravissante, paraissait vingt-cinq ans et avait de longs cheveux châtain doré. Kauld aussi l'avait remarquée et réclamait également les soins de la jeune villageoise. Mais rapidement le sourire gaillard d'Archibald et son air paternel rassurant firent la différence. Dès lors, Roussette s'occupa plus volontiers de lui que de Kauld.

Cet échec renforça l'amertume de Kauld qui redoubla de hargne envers Mandegloire, la cause selon lui de leurs souffrances actuelles. Plongé continuellement dans la lecture de mes pages,

Mandegloire ne semblait pas l'entendre. Un jour entier, interminable, passa ainsi entre les caprices d'Archibald, les piques de Kauld et les râles de douleur de Rakam.

Falbayouk renâclait à enchanter des potions. Il coulait des jours heureux avec Onine et passait la majeure partie de son temps au lit, vautré sur des coussins, un bonnet de nuit enfoncé jusqu'aux yeux. Onine s'avérait être pour lui la compagne idéale, la femme de ses rêves, celle qu'il cherchait depuis trente ans. Elle le couvait avec la prévenance d'une mère, lui passait tous ses caprices, lui préparait tous les jours des plats délicieux et se glissait avec entrain sous les couvertures.

Dans le nid douillet qu'Onine avait tissé autour de lui, Falbayouk se sentait à son aise et en oubliait ses projets de voyage, même le haut-rêve ne l'attirait plus, il se laissait aller et s'en remettait entièrement à Onine.

Falbayouk céda finalement devant l'insistance de Kauld. Les voyageurs rassemblèrent ce qu'ils possédaient comme herbes de soin et préparèrent les décoctions. Falbayouk ne put en enchanter que quatre et Kauld se dévoua pour attendre la fournée suivante. La magie fit son œuvre et les buveurs s'endormirent.

Ce jour là, quand Varmotte et Roussette vinrent comme chaque soir pour changer les pansements, Archibald leur laissa la surprise de découvrir qu'il était guéri et joua la comédie. Roussette prit mal cette innocente duperie.

— Vous êtes un tricheur ! s'exclama-t-elle, c'est Falbayouk qui vous a donné une de ses potions j'en suis sûre ! Pourquoi alors avoir joué la comédie ? vous êtes un menteur et un tricheur, vous avez abusé de ma gentillesse et de ma compassion...

Archibald voulut s'excuser mais ne trouva pas les mots qu'il fallait. Roussette baissa la tête et tourna dans ses doigts les bandages qui étaient destinés au voyageur.

— Je ne demandais qu'à vous soigner, vous dorlotter... dit-elle tristement.

— Je ne demande qu'à être dorlotté ! risqua Archibald.

— Alors pourquoi êtes-vous allé trouver Falbayouk ?...

Roussette n'attendit pas la réponse. Elle laissa tomber les bandages sur la poitrine d'Archibald et quitta la grange la tête basse. Varmotte changea vivement le pansement de Kauld et sortit à son tour.

Nitouche fut émerveillée et soulagée par l'effet de la décoction enchantée. Le haut-rêve avait totalement guéri la blessure, ne laissant qu'une cicatrice si légère et fine qu'elle en





était invisible. C'était la première blessure grave que la voyageuse recevait depuis le début de ses pérégrinations et l'angoisse d'être atteinte dans sa beauté avait rongé Nitouche. Qui voudrait en effet tenir dans ses bras une fille couturée de cicatrices hideuses?...

Le crépuscule était à son apogée quand Archibald sortit fumer une pipe et faire un peu d'astrologie. Hauts dans le ciel, des nuages épars étaient chassés par un vent fort. La nuit serait claire, un temps idéal pour deviner l'avenir. Le voyageur alla deviser avec le garde qui veillait près de la cloche en attendant que la nuit tombe.

La situation était préoccupante. Les groins grouillaient comme de la vermine dans les parages et Marconic était totalement isolé des autres villages. Hier, une patrouille avait dû livrer une véritable bataille rangée à un contre deux. Les groins avaient été mis en pièces mais un villageois avait été tué et trois autres blessés gravement. Malgré leur vaillance et leur arcs, les villageois ne pourraient pas bien longtemps encore endiguer les flots de groins crachés par la Jaunette. Ils n'étaient qu'une poignée et les groins semblaient innombrables...

Le lendemain matin, Nitouche reprit la lecture de ma seconde partie, essayant une dernière fois de la comprendre. Mandegloire, spolié du livre dont les pages rythmaient sa vie, tourna en rond, attendant que sa compagne veuille bien le lui rendre. De nouveau, la voyageuse referma rageusement le livre. Elle le savait depuis le début, la magie était bien trop compliquée pour une femme. Sans un mot, Mandegloire me reprit en main...

Je fus triste que Nitouche ne comprît pas ce que pourtant mon créateur avait si clairement écrit, bien qu'abusant des runes cursives. Cet échec me priva de sa compagnie, heureusement pour peu de temps...

Archibald décida d'oublier Roussette et entreprit de dessiner les plans d'une arbalète à répétition. Rien de moins. Il abandonna le projet quand il s'aperçut, qu'inconsciemment, il avait doté l'arme de seins en forme de poire...

Archibald alla rôder près de la maison de Roussette. Il la surprit entourée de ses brebis, les poings sur les hanches et du rouge aux pommettes. Elle était en grande discussion avec un villageois.

– Alors tu ne veux pas venir ! Tu veux donc que les groins me tuent ou pire encore... lança-t-elle au villageois.

– Mais Roussette... Tu comprends... balbutia le jeune homme penaud.

– Je comprends que tu es un lâche... conclut-elle en le renvoyant.

Archibald sauta sur l'occasion de se racheter et proposa ses services sans trop savoir ce que Roussette attendait de lui. Moins d'une demi heure plus tard, il se retrouvait, arbalète en main, à faire les cent pas autour du troupeau de Roussette, quelque part en bordure de forêt, à cinq cents mètres à l'ouest du village. La journée promettait d'être longue s'il n'arrivait pas à séduire la bergère...

Kauld, comme la veille, se rendit chez Falbayouk et Onine pour déjeuner. Chacune de ces visites était un régal. La cuisine d'Onine était incomparablement meilleure que celle de Nitouche. Kauld s'empiffrait de plats délicieux copieusement arrosés de bière. Après la tourte au pigeonneau, il goûta à une tripotée maison, un plat bien connu dans les campagnes, sorte de ragoût de trois légumes, dont une racine, une légumineuse, et un porte-pépin. Les meilleures tripotées sont bien sûr faites avec trois légumes de chaque sorte, mais en début de printemps, il était assez utopique de vouloir en composer une. Malgré cela, celle d'Onine méritait quand même le détour...

En discutant avec le haut-rêvant, Kauld obtint de nombreux renseignements fort utiles dans leur quête actuelle. Par les sous-sols de la tour aux écureuils, on accédait à Toll mais aussi, par un autre couloir, à une désolation boueuse et méphitique que Falbayouk nommait « la désolation des Rananècres » car infestée par cette espèce d'énorme rat de la taille d'un loup et au pelage vert-de-gris. La désolation s'étendait sur des dizaines de milles à la ronde. Au sud commençait les Autarcies. Falbayouk ne souvenait que de l'une d'elles: Kurif, aussi appelée le château des Antroïdes. Les Antroïdes étaient, au dire de Falbayouk, des gens cruels, rusés et sans aucune humanité. Le château lui aussi était remarquable puisque assis sur un piton rocheux isolé et comme creusé dans la roche.

Falbayouk était arrivé dans le bourg blotti au pied du piton en fin d'après-midi. Il avait une raison particulière de se souvenir de Kurif puisqu'il avait bien failli y être pendu. A l'entendre, l'Autarque Mortang lui avait tendu un piège en lui envoyant une femme. Au premier regard, celle-ci avait succombé à son charme et Falbayouk s'était empressé de la coucher dans son lit sans se poser de questions. Il échappa de justesse aux gardes du château venus l'arrêter au petit matin.

Il lui fallait fuir, mais vers où? Au nord s'étendait la désolation d'où il venait, à l'ouest il apercevait une haute chaîne de montagnes, au sud continuait la marquetterie des Autarcies. Restait l'est. Fuyant donc dans cette direction, Falbayouk était arrivé au bord d'un plateau. Cent cinquante mètres d'apic plus bas, les cimes des arbres géants de la forêt de Thanerose





léchaient la falaise comme une mer. Une mer dont le vert profond s'étendait à l'infini en des moutonnements pareils à des vagues...

Médiocre grimpeur, le haut-rêvant s'était finalement résolu à retourner dans la désolation. Voilà tout ce qu'il savait de Thanerose. Ce n'était pas grand chose et pour les voyageurs ces renseignements étaient sans prix. Kauld pensa à Rooster en revenant à la grange. Il se souviendrait longtemps de ce pauvre homme qui leur avait sans doute sauvé la vie.

Entendant du remue-ménage dans la grange, il hâta le pas. Mandegloire exultait de joie et poussait des cris aigus en bondissant à travers la pièce. Il venait juste d'apprendre le rituel d'Enchantement, la pierre angulaire de Narcos, la voie du souvenir et ne pouvait contenir son bonheur. Il pouvait enfin se dire « haut-rêvant » ou tout du moins « enchanteur ». Après l'éveil qu'avait été l'acquisition du don, de nouvelles et fantastiques perspectives s'ouvraient à lui. Il pouvait à présent influencer sur le rêve des Dragons, d'une façon certes bien modeste ; mais tout a un début. Sa joie était telle qu'il se délaissa pour expliquer à Nitouche ce qu'elle avait vainement tenté de comprendre seule.

Mandegloire arrêta son cours à l'arrivée de Kauld. Fébrile et surexcité, il lui apprit que désormais il savait enchanter et était disposé tout disposé à le guérir. Il piaffait d'impatience comme un enfant en attendant la réponse de Kauld. Le blessé observa l'enchanteur, il n'avait jamais vu Mandegloire dans un tel état d'excitation. Il lui tâtâ le crâne pour voir si des cornes ne lui poussaient pas, n'était-il pas un vrai haut-rêvant maintenant, capable de lancer des sorts...

Kauld fut à la fois déçu et rassuré de ne découvrir aucune excroissance. Il était déçu car durant toute son enfance ses parents l'avaient abreuvé d'histoires de haut-révants cornus et cruels. Il y croyait encore aujourd'hui, malgré les rencontres avec Parpadigne et Falbayouk. Les cornes des haut-révants, à l'instar de celles des cocus ne seraient-elles qu'une légende ?

Il était également rassuré, car lui aussi allait un jour ou l'autre devenir haut-rêvant et la perspective de porter des cors dignes d'un cerf ne l'enthousiasmait pas...

Kauld donna donc son accord et Mandegloire oublia totalement Nitouche pour se consacrer exclusivement à l'enchantement de la décoction. Tous les préparatifs prirent pour Mandegloire des allures de cérémonie. Il allait lancer le premier rituel de sa vie, ce qu'il éprouvait actuellement il ne le ressentirait jamais plus. C'était comme une première nuit d'amour. L'enchanteur plongea un doigt dans la fiole de décoction que tenait Kauld et monta dans les Terres

Médianes. Il se glissa sans encombres dans l'enceinte protectrice d'une Cité. Là il tenta de donner à la décoction la faculté de rêver, c'était simplement en cela que consistait l'enchantement. Mandegloire renonça après de nombreux essais. A l'entendre, l'heure n'était pas « propice ». Kauld prit cette excuse pour un aveu d'échec et alla s'allonger sur sa couche. Demain, il demanderait à Falbayouk d'enchanter la décoction.

Archibald rentra en fin d'après-midi, le souffle court. L'alerte avait été donné et Roussette s'était empressée de ramener son troupeau. Le voyageur avait essayé de l'enlacer à la faveur du déjeuner mais elle s'était dérobée. Depuis il maugréait dans sa barbe en attendant le soir.

Décidément, les femmes étaient incompréhensibles! A quoi Roussette s'attendait-elle donc en s'isolant avec lui par une belle journée de printemps? Archibald se demanda si elle lui avait résisté pour mieux aiguïser son désir ou parce qu'elle voulait qu'il soit plus tendre ou bien tout simplement parce qu'elle ne voulait pas de lui. Il hésita plusieurs fois à tenter de nouveau sa chance. L'alerte fut pour lui un réel soulagement, elle abrégait son supplice.

De retour au village, Archibald vint trouver Nitouche pour lui conter ses déboires et lui demander conseil. Il y avait entre eux une étrange complicité. C'était tout à la fois, celle entre un père et sa fille, une mère et son fils, un frère et une sœur et celle qui unit deux amants. Le lien qui les rapprochait n'était autre que la vie, cette vie qu'ils aimaient tant tous les deux. Nitouche lui donna des idées qu'Archibald murit en lui avant de s'endormir...

Les Epées cédèrent la place à la Lyre et Mandegloire donna finalement à la décoction quelques bribes de rêve, suffisamment néanmoins pour guérir les blessures de Kauld. Il tira ce dernier de son sommeil et lui tendit fièrement la fiole. Alors que Kauld buvait, Mandegloire retint son souffle et ne put le reprendre que lorsque le blessé s'endormit.

Le rêve fit son œuvre et le lendemain matin, blessures et souffrances s'étaient envolées comme s'envolent les cauchemars. A l'aube, Roussette entra dans la grange accompagnée de la lumière du jour naissant et d'un concert de bêlements. Archibald ne se fit pas prier pour lui tenir lieu de garde du corps une nouvelle fois. Rakam resta couché une journée de plus, maugréant contre ces « fous ». Kauld se rendit chez Falbayouk. Quant à Mandegloire, il termina d'expliquer à Nitouche les mystères du haut-rêve. Vers midi, la lumière se fit dans l'esprit de la voyageuse. Ce qu'énonçait Mandegloire était si limpide, si évident qu'elle fut surprise de n'avoir pas su le comprendre seule...







Nitouche reprit confiance en son avenir de haut-rêvante, à ma grande joie. Elle en était heureuse mais cela n'importait plus autant pour elle. Quelque chose d'autre était passé au premier plan, quelque chose qui occupait à présent toutes ses pensées. La jeune fille l'avait longtemps redouté avant de l'espérer; maintenant elle en était sûre. La vie naissait en elle, dans la chaleur de son ventre. Nitouche songea alors à sa mère, morte en la mettant au monde, et à son enfance.

Un couple de villageois avait recueilli et élevé le bébé comme s'il était leur propre enfant. Ils l'avaient nommé Pérégrine en souvenir de sa mère voyageuse. Très tôt, elle se montra curieuse et aventureuse; ses parents adoptifs devaient sans cesse la rappeler à l'ordre. « Ni touches pas! » lui criaient-ils à longueur de journée. Aussi au fil des années on finit par ne plus l'appeler que Nitouche, bien qu'elle tint à conserver les deux noms. Devenue une jeune fille, tous les garçons du village la courtaient, c'est là qu'elle prit conscience de sa beauté et de sa féminité. Elle conservait de merveilleux souvenirs de granges remplies de foin et champs de blé ondulant sous le vent. Nombreux étaient ceux qui la voulaient comme femme et ses parents la poussaient au mariage mais Nitouche s'y refusait. Elle avait hérité de sa mère une farouche indépendance et le goût du voyage. L'envie d'aller voir ce qu'il y avait au delà des champs du village la démangeait de plus en plus. Quand elle annonça son intention de partir, son père adoptif lui donna une sérieuse fessée et l'enferma. Le soir même, elle s'enfuyait avec pour tout bagage la robe qu'elle portait et un morceau de fromage. Depuis, elle avait été au delà de bien des villages...

Nitouche eût aimé savoir ce que sa mère avait ressenti en apprenant qu'elle était enceinte. Elle, le ressentait comme un cadeau de la vie. La vie l'aimait et elle aimait la vie. Archibald devait apprendre la bonne nouvelle, il fallait qu'il sache qu'elle attendait un enfant de lui. Si elle hésitait encore à lui dire, c'est parce qu'elle ne savait pas comment il réagirait. Elle ne voulait pas qu'il se sentît engagé vis à vis d'elle, ni qu'il en conçût des obligations. Loin d'elle d'ailleurs l'idée d'exiger d'autrui ce qu'elle-même ne pourrait accepter.

— Tu veux que je te dise Archibald, je t'aime plus que mes brebis... murmura Roussette.

Allongé dans l'herbe sous l'ombre d'un pommier en fleur, Archibald luttait mollement contre le sommeil. Il était arrivé à ses fins en conjuguant la rigueur de l'astrologie aux conseils de Nitouche. Pour déclarer son amour à la bergère, un bouquet de fleurs à la main, il avait attendu l'heure du Dragon. Roussette avait craqué et s'était abandonnée sous ce jeune pommier qui les recouvrait peu à peu de fleurs blanches. A présent, la femme

romantique reprenait le pas sur l'amante passionnée et le séducteur sentait poindre les problèmes.

— J'ai vingt-cinq ans, fit Roussette, et mon père a hâte que je trouve un mari. Il me pousse à me marier depuis des années, mais moi j'attends celui qui ne sera pas comme les autres! J'attends un homme, un homme comme toi... lui murmura-t-elle à l'oreille en se blottissant contre lui.

Archibald se contenta pour toute réponse de lui caresser les hanches. Mais il avait déjà l'esprit ailleurs, au delà des murs de Marconic et des bras trop possessifs de Roussette. L'idée du mariage lui donnait des frissons dans le dos. Pourquoi les femmes n'ont-elles que ce mot horrible à la bouche?...

— Préfères-tu un garçon ou une fille? lui demanda-t-elle.

Il l'embrassa pour la faire taire et retroussa de nouveau sa jupe. Plus longtemps elle aurait la tête ailleurs, moins elle songerait au mariage...

Le voyageur batifola ainsi avec elle toute l'après-midi. Aux Epées, Roussette s'inquiéta soudain de ses brebis éparpillées dans la nature et s'arracha des bras d'Archibald. Le ciel rougeoyait quand le troupeau fut rassemblé et mené vivement à l'abri des murs de Marconic.

Roussette, mutine, donna rendez-vous à mi-mot à son amant près de la porte murée à la nuit tombée. Archibald se frotta les mains et alla s'allonger dans la grange. Au sourire béat du «vieux», Nitouche sut que ses conseils avaient porté, elle sut également que ce n'était pas le moment de lui parler.

A la nuit tombée, Archibald se rendit à la porte murée, il passa devant Kauld se lavant dans un abreuvoir et lui souhaita une bonne méditation. Roussette l'attendait patiemment. Ils s'assirent sur un banc de pierre et la jeune femme se blottit contre lui. La jeune femme n'avait encore rien dit à sa famille, Archibald en fut soulagé; il n'apprécierait guère de quitter Marconic comme un voleur. Comme Roussette lui parlait d'avenir, d'enfant et de maison, Archibald cherchait les mots qui ne la feraient pas trop souffrir. Le voyageur lui apprit qu'il devait partir, une question de vie ou de mort. Roussette lui fit promettre de revenir, une promesse que tous d'eux savaient sans lendemain...

Roussette crut le retenir en se donnant une nouvelle fois à lui. Mais au petit matin, le rêve s'était envolé et elle fondit en larmes. Parmi toutes les armes des femmes, les larmes était celle qu'Archibald redoutait le plus, car elle touche l'homme en plein cœur. « Dans les larmes des femmes, le sage ne voit que de l'eau » disait le proverbe, mais cette eau a de bien étranges pouvoirs. Le voyageur le savait, aussi quitta-t-il Roussette avant que sa détermination ne fût ébranlée...





Kauld regarda Nitouche avec tristesse. La méditation avait porté ses fruits. Après le contact d'une autre personne avec sa main nue, l'amour physique lui serait bientôt également interdit. Le temps pressait. Devenu haut-rêvant, Nitouche se serait plus qu'un beau rêve inaccessible.

Mandegloire troqua son haubert de mailles, qui ne convenait pas à un voyageur, contre des provisions, de la bière, des torches et une cotte de cuir neuve. Tlèmes eut pour les voyageurs des paroles amères. Marconic les avait sauvés de la mort et soignés et à présent les ingrats s'enfuyaient alors que Marconic avait tant besoin de combattants. Onine embrassa Kauld et Archibald chercha des yeux Roussette qui demeurait invisible. Sans doute pleurait-elle toutes les larmes de son corps dans le secret de sa chambre. Le voyageur fut tenté un instant de la rejoindre. Kauld donna le signal du départ et les portes de Marconic se refermèrent derrière eux.